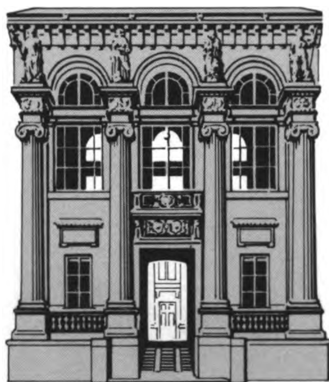
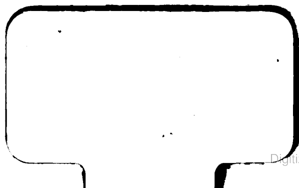
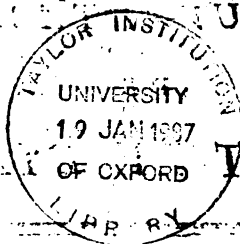


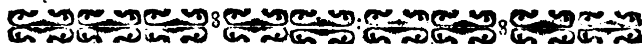




HISTOIRE
TERRIBLE
ET
ÉPOUVANTABLE
DE
ROBERT LE DIABLE.

M. DCC. LXX.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
19 JAN 1997
OF OXFORD
LIBRARY



HISTOIRE ÉPOUVANTABLE DE ROBERT LE DIABLE.

Comme Robert fut méchant en sa vie, & qu'il devint le plus honnête-homme de son temps.

AU commencement de chaque œuvre, il est bon d'invoquer le Seigneur ainsi que Bœce, sans lequel rien ne peut être bien commencé ni fini : mais parce que nous pauvres humains pécheurs, ne pouvons rien obtenir de Dieu que premierement il ne passe par les mains de la bienheureuse Vierge Marie, mais dit S. Bernard, aussi cette Histoire a été par les mérites de la Sainte Vierge Marie miraculeusement conduite comme vous connoîtrez par la lecture d'icelle, afin qu'il lui plaise impétrer la grace de Dieu, que le pauvre & simple d'esprit qui l'a décrite, la rende au profit de ceux qui la liront.

Au commencement de ce Traité je veux dire la Salutation Angelique à cette Mere de grace & de miséricorde que Gabriël lui apporta du Ciel, c'est *l'Ave Maria*, priant tous ceux qui la liront d'en faire de même pour entendre & pour mieux retenir les grands exemples contenus dans ce livre. Tout homme raisonnable connoissant être en péché mortel se doit repentir de son péché : autrement le diable le tient enchaîné dans ses liens & le menera à perpétuelle damnation, où il sera éternellement tourmenté: mais s'il reconnoit sa faute, & en fait pénitence il en aura pardon.

EN la Ville de Roüen en Normandie nâquit un enfant nommé Robert le diable, qui est un nom fort épouvantable : mais il faut que je vous dise pourquoi il fut ainsi nommé.

En ce tems-là en Normandie il y avoit un Duc vaillant & généreux, doux & affable, qui craignoit Dieu, & faisoit faire bonne justice à chacun. Il se nommoit Hubert, dont il est fait mention de ses beaux faits dans plusieurs anciennes chroniques. Il possedoit tant de belles qualités, qu'il est impossible de les reciter. Un jour de Noël ce Duc tint Cour ouverte à

Mernon sur seine, où se trouva toute la Noblesse de Normandie, & d'autant qu'il n'étoit pas marié ; les Seigneurs le prierent de se marier, afin d'avoir lignée & un Successeur après lui, le Duc voulant adherer à la requête de ses Nobles leur dit qu'il le vouloit bien, mais qu'il lui falloit une femme de sa condition : car dit-il d'en prendre une de plus basse extraction que moi, ce seroit faire tort à ma race, j'aimerois mieux rester comme je suis toute ma vie.

Tous ces Nobles entendant ce discours ; le plus ancien d'entr'eux se leva & dit Sire, vous avez sagement parlé : mais si vous voulez me croire, je vous dirai une chose qui vous plaira. Et quoi, dit le Duc, Sire, dit le Baron, le Duc de Bourgogne a une belle fille, sage, honnête & modeste, choses convenables à votre état, & par ce moyen pourrez accroître votre honneur & puissance, serez allié à plusieurs puissans hommes ; si vous la demandez ; je suis certain que vous l'obtiendrez, le Duc répondit que cela étoit bien, & incontinent un Ambassadeur partit pour demander ladite Dame, qui lui fut d'abord favorable.

Comme le Duc de Normandie emmena sa femme à Roüen.

LE Duc Robert ayant épousé ladite Dame l'emmena en pompe en la Ville de Roüen, accompagné de quantité de Noblesse, où ils furent reçus magnifiquement, & fut fait chere entiere entre Bourguignons & Normandie (ces deux bonnes Nations ensemble) le Duc & la Duchesse vêquirent longtems sans pouvoir engendrer d'enfans par leur défaut, ou parce qu'il ne plaisoit pas à Dieu. Car quelquefois il est bon aux Peres & Meres de n'avoir point d'enfans, & il vaudroit mieux ne les pas mettre au monde, que de les laisser vivre sans être bien endoctrinés. C'est pourquoi l'homme ne doit demander à Dieu que ce qu'il lui plaît, & qui est nécessaire au salut de l'ame.

Le Duc & la Duchesse étoient fort devots, craignant & aimant Dieu, souvent en oraison, se confessoient souvent, faisoient de grandes aumônes & étoient doux & humains de sorte que les biens & les vertus abondoient chez eux.

Quand le Duc vouloit frequenter sa femme, ils prioient Dieu pour obtenir la grace d'avoir des enfans par lesquels le Créateur pût être servi : mais ils ne pouvoient engendrer, Dieu ne le permettoit pas.

Comme le Duc se plaignoit de ce que sa femme ne pouvoit engendrer.

UN jour que le Duc & sa femme venoient de la récréation, il lui dit d'où vient que nous ne pouvons avoir d'enfans :

celui qui nous assembla fit mal ; car si un autre vous eut épousée, je crois que vous eussiez engendré, & moi aussi avec une autre femme : mais pourtant je n'en connoîtrai jamais d'autres, quand la Duchesse entendit ce discours, elle dit à son mari qu'il falloit prendre patience en toutes choses.

Comme Robert fut engendré & sa mere le donna au diable.

PEu de tems après le Duc alla à la chasse fort fâché disant à part sois, je vois plusieurs femmes qui ont des enfans où elles se plaisent, mais je crois que Dieu me hait, à quoi tient-il que je ne le renie & sa puissance, j'ai trop de regret de ne pouvoir avoir de lignée. Il fit fort mal de tenir ce discours, car le diable qui ne tâche qu'à tromper le genre humain, tenta le Duc & lui troubla l'esprit, de sorte qu'étant de retour au Palais, il trouva sa femme toute troublée, il l'embrassa, la flatta, & puis pria Dieu de lui faire la grace d'avoir un enfant duquel il fut honoré & servi, mais la Dame étant en colère répartit, mais bien au diable, puisque Dieu ni a puissance si je conçois un enfant, au diable soit-il, je lui donne de bon cœur. Ils engendrerent un fils qui fut le plus méchant des hommes ; mais à la fin il fut honnête homme.

Comme Robert nâquit & du mal qu'eut sa Mere.

LA Duchesse étant grosse d'enfant, le porta comme les autres femmes pendant neuf mois dans les flancs. Après avoir demeuré un mois au travail de l'enfant, elle accoucha enfin avec grande douleur & peine & sans les priéres, jeûnes & aumônes que chacun faisoit pour sa délivrance, elle fut morte en cet accouchement. Plusieurs Dames & Demoiselles qui étoient pour la servir en ses couches, furent bien étonnées des peines & des tourmens qu'elles lui voyoient endurer, car on croyoient quelles en mourroit.

Les terribles signes qui parurent à la naissance de Robert.

APrès que l'enfant fut né, il étoit d'horribles figure. Il se leva un nuage [comme disent les Chroniques] si obscur, qu'il sembloit être nuit : il se mit à tonner épouventablement, & les éclairs se suivoient l'un l'autre : de sorte qu'on croyoit que tout devoit finir, les quatres vents souffloient avec si grande impétuosité que la maison trembloit, & en tomba une grande partie. Les Seigneurs & les Dames qui étoient là croyoient mourir de ces terribles tempêtes ; mais Dieu voulut que l'orage cessa, & l'air revint serein, Après on porta baptiser l'enfant qui fut nommé Robert. Tous ceux qui le voyoient s'étonnoient de ce qu'il étoit si grand & si fourni : car il sembloit avoir un an. Il étoit presque à demi nourri, & en le portant & rapportant de l'Eglise il ne cessoit

de pleurer & crier, incontinent les dents lui sortoient, dont il mordoit les nourrices qui l'aletoient; de sorte qu'aucune ne vouloit l'aleter & on fut contraint de lui donner à boire par un cornet qu'on lui mettoit dans la bouche & avant qu'il eut un an, il parloit aussi bien que font les autres enfans à cinq ans. Plus il croissoit plus il se délectoit à mal faire, dès-lors qu'il pût marcher seul; il n'y avoit personne qui le pût tenir: & quand il rencontroit les autres petits enfans, il les battoit, leur jettoit de pierres, & les frappoit à coup de bâtons. Enfin en quelque part qu'il fut, il ne cessoit de mal faire. Il commença de mener cette vie dès son bas âge, & quand les Barons voyoient ces choses, ils y prenoient plaisir, disant que c'étoit jeunesse; mais à la fin, ils trouverent pire.

Comme les enfans le surnommerent Robert le Diable.

BIentôt après l'enfant crut en corsage & méchanceté, car dit le proverbe, que la méchante herbe croit toujours. Il alloit par le rües frappant & renversant tout ce qu'il rencontroit comme un enragé, nul n'osoit se presenter devant lui, quelquefois les enfans s'assembloient pour le battre, & le voyant ils disoient. Voici le diable qui vient; & fuyoient devant lui comme les moutons devant le loup, & à cause de sa méchanceté, ils le nommoient d'un accord, Robert le diable: ensorte qu'il fut divulgué par tous les pays dont ce nom lui demeura.

Quand il eut six ou sept ans, le Duc voyant les mauvaises habitudes de son fils, dit, mon enfant il est tems d'avoir un Maître pour vous instruire; car vous êtes assez grand, ce que Robert accepta.

Comme Robert le diable tua son Maître d'un coup de couteau.

ON raconte qu'un jour le Maître voulant corriger Robert le diable de plusieurs maux qu'il faisoit, il sortit son couteau & en frappa son Maître dans le ventre, dont il mourut. Puis il dit à son Maître en lui jettant son livre par dépit! voilà ta science: jamais Prêtre ni Clerc ne sera mon Maître. Du depuis personne n'osa entreprendre de le corriger & on fut contraint de le laisser vivre à sa volonté, il s'adonnoit à tout mal: il méprisoit Dieu & sa Ste. Eglise il n'avoit aucune raison, & étoit enclin à tout vice. Quand il étoit à l'Eglise & voyoit que les Prêtres & Clercs vouloient chanter il avoit des cendres qu'il leur jettoit dans la bouche au mépris de Dieu, & de son Eglise.

Quand il voyoit quelqu'un prier Dieu, il les frappoit par derriere, dont chacun le maudissoit par les maux qu'il leur

faisoit. Le Duc voyant son fils très-mauvais & si mal doctriné, il eut voulu ne l'avoir jamais mis au monde, la Duchesse aussi en étoit si fâchée qu'un jour elle dit au Duc, notre fils est déjà grand & puissant, il me semble qu'il sera bon de le faire Chevalier, peut-être changera-t-il ses mauvaises mœurs. Le Duc fut fort content.

Coumme Robert le Diable fut fait Chevalier.

UN jour de Pentecôte le Duc assembla plusieurs des principaux Barons, en présence desquels il appella Robert, & lui dit après qu'il eut l'opinion des assistans: Robert mon fils, écoutez ce que je vais vous dire par le conseil de nos bons amis, j'ai résolu de vous faire Chevalier, afin que dorénavant vous frequentiez les honnêtes gens & changiez vos mœurs qui déplaisent à tout le monde, & soyez doux & courtois à tous comme les autres Chevaliers. Robert répondit, mon Pere: je ferai ce qu'il vous plaira, pour moi je ne me soucie pas d'être haut ou bas; je suis résolu de faire ma volonté; ne desire pas faire mieux que j'ai fait par le passé; je ne me soucie point d'être Chevalier.

La veille de Pentecôte étant venue, Robert frappoit l'un & l'autre sans pouvoir demeurer de repos. Le lendemain il fut Chevalier, le Duc fit crier un Tournois où assista Robert, qui ne craignoit ni Dieu ni diable. Les joutes étant commencées on ne voyoit que tomber Chevaliers par terre; car Robert furieux comme un Lion n'épargnoit personne & renversoit tous ceux qui venoient contre lui. Il cassoit les bras à l'un, la cuisse à l'autre & la tête à l'autre. Enfin, de tous ceux qui joûterent contre lui il n'y en eut pas un qui ne portât de ses marques, même il en creva des chevaux sous lui. Quand on porta ces merveilles au Duc, il en fut bien fâché, & commanda de laisser la joûte; mais Robert qui sembloit un enragé ne voulut obéir à son Pere: mais il commença à frapper d'un côté & d'autre à renverser Chevaliers & chevaux, si bien, que ce jour-là il tua trois des plus braves Chevaliers de la Province.

Tous ceux qui étoient là lui crioient merci: mais c'étoit envain il n'en voulut rien faire tant il étoit inhumain. On lui disoit de cesser la joûte pour l'amour de Dieu? car Monseigneur votre Pere commande de cesser, vû que plusieurs braves Chevaliers y sont morts: mais lui pire qu'un démon frappoit partout jusqu'à son Pere même.



Comme Robert allat par Normandie pillant tout & violant femmes & filles.

QUand Robert vit qu'il n'y avoit personne au Tournois. il s'en alla au Païs recommença à faire pis que jamais, car il força & viola plusieurs femmes & filles, tua baucoup de gens, n'y avoit personne en Normandie qu'il n'outrageât. Il pilloit les Eglises & leurs faisoit guerre incessamment; il n'y avoit Couvent qui ne fut pillé & volé.

Le Duc étant averti de la mauvaise vie de son fils, l'un lui disoit, Monsieur votre fils a pris ma femme par force; l'autre il a violé ma fille, l'autre disoit il m'a dérobé, d'autres disoient il m'a blessé, enfin c'étoit pitoyable d'entendre raconter les maux qu'il faisoit. Le Duc voyant ces reproches, fit priere à Dieu pour la conversion de son fils.

Comme le Duc envoya des gens pour prendre Robert ausquels il creva les yeux.

UN Chevalier voyant le Duc en grande tristesse lui dit: Monsieur je vous conseille de faire revenir Robert en Cour, & lui défendrez de faire mal à personne ou autrement vous le ferez mettre en prison, & en ferez telle justice qu'il appartiendra. Le Duc accorda cela, & dit que le Chevalier avoit sagement parlé & envoya incontinent des gens par le pays pour chercher Robert & leur demanda de lui amener; Robert ayant appris cela tous ceux qu'il rencontroit il leur crevoit les yeux, & quand il les avoit ainsi aveuglés, il leur disoit en se mocquant; holà! vous en dormirez mieux, allez dire à mon Pere, que je ne le crains guere, que par dépit de son ordonnance je vous ai crevé les yeux, c'est pourquoi Robert étoit craint de tout le monde. Ces pauvres malheureux qui avoient été députés pour prendre Robert, retournerent en pleurant vers le Duc, & lui dirent Sire: voyez le traitement que votre fils nous a fait. Le Duc fut fort fâché de cela & songea comment il pourroit faire.

Comme le Duc de Normandie fit un Edit pour prendre son fils & ses consins

AUssi-tôt le Duc assembla son Conseil, & un des Officiers ayant représenté que vû la grande rebellion de Robert, il étoit juste d'y pourvoir, & la plus courte voye étoit de le faire mettre en prison avec ses compagnons, & les punir de tant de maux qu'ils avoient fait.

Le Duc approuva cet avis & envoya par toutes les Villes du Duché publier & faire commandement de par lui à tous Seigneurs, Justiciers & Officiers de faire diligence pour prendre Robert, de le bien garder sûrement avec tous ses com-

pagnons qui lui aidoient à mal faire. Cet Edit étant publié, vint aux oreilles de Robert, qui ayant bien songé à ses affaires, pensa crever de dépit; & tous les meurtriers de sa compagnie en furent épouvantés. Robert comme un forcé, grinçoit les dents, disant qu'il feroit la guerre à son pere & ruineroit son pays.

Comme Robert le diable fit faire une maison dans un bois ténebreux & obscur, où il fit plusieurs grands maux.

APrès que Robert eut appris les choses susdites; il fit faire un fort dans un bois obscur & ténebreux pour lui servir de retraite. Ce lieu étoit inhabitable, affreux & épouvantable, entouré des rochers escarpés. Il assembla auprès de lui tous les plus méchans garçons de Normandie, & les retins à son service: car il ne vouloit que de gens mauvais, terribles & enclins à tous vices, comme Larrons, Meurtriers, Paillards, Assistans, Voleurs, Bandis, Excommuniés, gens du Diable & toutes mauvaises personnes; Tyrans, Fripons & orgueilleux les plus terribles du monde.

Robert fit grand amas de telles personnes, dont il fut le Cabitaine. Ils firent de maux inconcevables dans ce bois; ils coupoient la gorge & détruisoient les Marchands: nul n'osoit aller par les Champs, de crainte qu'ils avoient de Robert & ses Compagnons: chacun en avoit peur, le pays en étoit saccagé & pillé, nul n'osoit sortir de sa maison, qu'incontinent il ne fut pris & emmené par Robert ou par ses satellites.

Les pauvres voyageurs qui passoient dans ces bois étoient pris & meurtris par eux; un chacun les craignoit comme les Brebis craignent les Loups: car à vrai dire c'étoit bien des Loups ravissans & devorans, tout ce qu'ils pouvoient attraper & rencontrer. On s'étonnoit comment Dieu souffroit ces choses. Robert mena très-mauvaise vie avec ses Compagnons, à toute heure il vouloit manger & ivrogner, il mangeoit de chair aussi bien le Vendredi que le Dimanche, mais après avoir fait tant de maux, lui & ses gens en firent une très-austère pénitence comme vous verrez ci-après.

Comme Robert le Diable tua sept Hermites dans un bois.

ADvint dans ce tems que Robert le diable étoit dans le bois avec les meurtriers & voleurs, qui étoient pire que des Léopards, ils ne craignoient ni Dieu ni diable ni aucun malin animal. Robert qui étoit tout accoutumé à mal faire, sortit un jour de son fort, & s'en alla promener par le bois ou par malheur il rencontra dans le milieu du bois sept Hermites, d'abord il s'en vint vers eux comme un homme enragé, & de son épée il tua ces sept Hermites, qui étoient

gens devots de sainte vie, lesquels eussent bien pû se défendre de Robert: mais ils ne firent aucune résistance, & souffrirent pour l'amour de Dieu tout ce qu'il voulut leur faire; quand il les eut tué tous sept, dit en se mocquant de ces pauvres Hermites; *j*'ai ici trouvé une belle nichée, laquelle j'ai bien mise où il faut. Galans, dit-il, votre vie est finie; voilà un grand massacre par dépit de Dieu & de son Eglise. Il vouloit mettre tout le monde sous sa domination. Après qu'il eut fait ce bel ouvrage, il sortit de la forêt comme un homme forcené & pire qu'un boucher. Tous ses habits étoient teins du sang de ceux qu'il avoit massacré. En cet état cheminoit Robert le diable par les champs tout ensanglanté, mains & visage.

Camme Robert le Diable s'en alla au Château d'Arques où il trouva sa Mere.

ROBert chemina tant qu'il vint près du Château d'Arques, il avoit trouvé un berger en chemin qui lui avoit dit que la Duchesse devoit aller dîner audit Château ce jour là, ce qui fut cause que Robert tint cette route: mais quand il approcha du Château tout le monde s'enfuyoit comme les brebis devant le Loup.

Les uns s'enfermoient dans leurs maisons les autres dans les Eglises, Robert voyant que chacun même s'enfuyoit ainsi devant lui, commença à penser à soi-même, & dit en pleurant amerement, mon Dieu, *je* crois bien que tout le monde me haït. Ah! *je* suis malheureux & pervers & plus infortuné qu'homme du monde, il semble que je suis le plus méchant des hommes. Je dois bien maudir & détester ma mauvaise vie; car je vois bien que *je* suis haï de Dieu & du monde. Robert vint en cette pensée jusqu'à la porte du Château; où il mit pied à terre.

Il n'y avoit personne qui osa prendre son cheval, il fut contraint de l'attacher à la porte, il quitta ses armes & s'en alla à la chambre où étoient sa Mere. Quand elle vit Robert; duquel elle savoit la grande cruauté, elle fut toute épouvantée, & s'en vouloit fuir: mais Robert lui dit, Madame, pour Dieu, n'ayez point de peur, car je veux parler à vous. Lors il s'approcha de sa Mere, disant, Madame *je* vous prie de me dire d'où vient que je suis si cruel: car il faut que cela procede de vous ou de mon Pere c'est pourquoi je prie de m'en dire la vérité.



Comme la Ducheſſe pria Robert de lui couper la tête, & lui raconta comment elle l'avoit donné au diable.

LA Ducheſſe fut ébahïe d'oüir parler ainſi Robert : & connoiſſant ſa faute, elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit en pleurant : mon fils je veux qu'à préſent vous me coupiez la tête, & que m'ôtiez la vie. La Ducheſſe diſoit cela d'un grand regret qu'elle avoit de ſon fils, parce qu'elle ſavoit bien d'où procedoit la méchanceté de ſon fils à cauſe des paroles qu'elle avoit dites en ſa conception ; Robert dit à ſa Mere tout triſte & dolent ; Hélas ! ma Mere, pourquoi vous tuer ? n'ai-*je* pas aſſez fait de maux : mais ce ſeroit bien encore pis, ſi *je* commettroit ce crime.

Lors la Ducheſſe lui raconta de point en point comment tout étoit advenu, comment elle l'avoit donné au diable, avant qu'il fut engendré, & ſe repentant d'avoir commis un ſi grand forfait, ſe reputoit être plus malheureuſe que femme du monde, dont peu s'en fallut qu'elle ne ſe précipitât.

Quand Robert eut entendu ce que ſa Mere diſoit : tomba pamé par terre de la grande douleur qu'il eut au cœur & de long-tems ne ſe releva, puis en pleurant amerement & ſe plaignant ; il dit, les diables ont envie d'avoir mon corps & mon ame : mais dorénavant *je* veux ceſſer de mal faire, & renoncer à toutes les œuvres diaboliques. Puis diſant à ſa Mere, qu'il voyoit en ſi grande douleur & tribulation : ma très-chere Mere, *je* vous ſupplie très-humblement que ce ſoit votre bon plaiſir de me recommander à Monſeigneur le Duc mon Pere, car je m'en vais aller à Rome pour me confeſſer de mes déteſtables péchés, & jamais *je* ne ſerai en repos *juſques* à ce que j'y aye été. Mon Pere m'a banni hors de ſon pays, & m'a fait une rude guerre, mais cela n'eſt rien ; car *je* ne veux point faire amas de richeſſe, *je* ſuis réſolu de faire le ſalut de mon ame, & dorénavant *j*'employerai tous mes ſoins.

Comme Robert prit congé de ſa Mere.

ALors Robert monta à cheval & revint vers ſes gens qu'il avoit laiſſé dans la forêt, les congédia. La Ducheſſe demeura au Château fort triſte, quand elle vit que ſon fils s'en retournoit, Sauveur, elle crioit à haute voix, ah malheureuſe que *je* ſuis, mon fils a bien ſu*j*et de me haïr, car je ſuis cauſe qu'il a fait tant de maux ; tandis qu'elle lamentoit ainſi, le Duc arriva, & incontinent elle lui raconta pitieuſement ce que Robert lui avoit dit. Le Duc lui demanda ſi Robert ne ſe repentoit point de ſes crimes ? Elle

dit qu'oüi, & qu'il s'en alloit à Rome. Hélas! dit le Duc en soûpirant, c'est en vain que Robert va à Rome : car il ne sauroit jamais reparer le grand dommage qu'il a fait dans le pays; pourtant je prie Dieu qui le conduise à bonne fin : car je ne crois qu'il ne puisse jamais en revenir, si Dieu n'a pitié de lui.

Après que Robert fut parti d'accès, il chemina tant qu'il vint au bois où il avoit laissé ses Compagnons lesquels il trouva à table qui dînoient, quand ils virent Robert, ils se leverent tous pour le saluer, alors Robert commença à leur remontrer leur vie perverse, & voulant tâcher de les corriger des maux qu'ils avoient faits, il leur dit : mes compagnons, écoutez ce que je vais vous dire. Vous savez que la détestable vie que nous avons menée, est dangereuse pour nos corps & pour nos ames : vous serez combien nous avons détruit d'Eglises, tué & volé tant de Marchands & tant de Prêtres, c'est pourquoi nous sommes en danger d'être damnés : si Dieu n'a pitié de nous, & vous prie pour l'amour de lui de changer de vie, & que dorénavant nous songions à bien faire, nous repentant des maux que nous avons commis; car pour moi je m'en vais à Rome pour confesser mes péchés espérant en obtenir pardon, en faisant une pénitence comme l'on m'ordonnera.

Aussi-tôt un des Voleurs se leva, & dit à ses compagnons en se mocquant, je crois que le diable se veut rendre Hermite, Robert se mocque de nous : vû qu'il est notre Capitaine, qui fait pire que nous : mes amis dit Robert laissez ces choses frivoles & songez au salut de votre ame, demandez pardon à Dieu, il aura pitié de vous & vous pardonnera : car vous ferez très-mal de demeurer ainsi; & je vous conjure d'employer vos œuvres à aimer & honorer Dieu.

Quand Robert eut fini, un des Voleurs lui dit, notre Maître laissez ces choses, vous parlez envain; car nous n'en ferons rien, pour choses que vous puissiez dire ou faire, vû que nous ne sçaurions demeurer en paix, nous empêcher de mal faire, tant nous y sommes accoûtumés.

Tous ceux qui étoient présens en dirent de même: car pour vie ni pour mort, ajoûterent-ils nous ne cesserons de mal faire, tuerons tous ceux qui s'y opposeront : si nous avons été méchans au tems passé nous le serons encore davantage; il est conclu entre nous de ne point changer de vie.



Comme Robert tua ses Compagnons.

QUand Robert eut entendu ce que les Voleurs disoient il en fut courroucé, & crut que si ces méchans vivoient davantage, ils feroient beaucoup de mal. Il s'approcha de la porte de sa maison, & la ferma; puis il prit une grosse massuë & en frappa sur les Voleurs, les ayant tous tués l'un après l'autre, il dit Galans je vous ai bien payés de vos salaires parce que vous m'avez bien servi je vous ai bien récompensé pour finir cette tragédie, il vouloit brûler la maison si n'eut été ce qui étoit dedans, mais il la ferma & emporta la clef.

Comme Robert envoya la clef de la maison à son Pere & alla à Rome.

APrès que Robert eut achevé, il fit le signe de la Croix & commença à marcher dans la forêt pour aller à Rome, & ayant long-tems cheminé, la nuit le surprit de sorte qu'ayant une faim extrême & ne sçachant de quoi souper il se rendit enfin en une Abbaye où il avoit fait plusieurs maux, & l'avoit souvent pillée, bien plus l'Abbé fut un de ses parens. Les moines haïssent Robert à mort, ils le virent & furent tous épouvantés & s'enfuirent, disant voici Robert le diable quel demon l'amene ici. Lors les douleurs de Robert recommencerent, & dit en soûpirant; Ah! je me dois bien haïr, puisque tout le monde me haït à cause de mes crimes. Il mit pied à terre à la porte de l'Abbaye & fit sa Priere en cette sorte. Mon Dieu, mon Créateur, je vous supplie d'avoir pitié de moi & me garder de tout danger. Puis il parla à l'Abbé & aux Moines disant : Messieurs, je sçai que je vous ai fait plusieurs maux desquels je vous demande pardon, & vous prie d'avoir pitié de moi. En disant cela il étoit à genoux devant l'Abbé & ses Religieux, puis il dit en particulier à l'Abbé je vous prie de me récommander à mon pere & de lui mander cette clef, qui est de la maison que j'habitois avec mes compagnons, lesquels j'ai tous tués de ma main dans certaine maison, où sont les trésors que j'ai volé; tant de céans que d'ailleurs, de quoi je suis fort marri, & vous en requiers pardon, vous suppliant de les rendre à qui-ils appartiennent. Robert coucha dans ladite Abbaye; & le lendemain il partit, laissant ses armes & son cheval, & pris le chemin de Rome à pied. Ce même jour l'Abbé s'en alla vers le Duc lui porta la clef que Robert lui avoit donné & lui recita la vie de son fils. Le Duc fit rendre à chacun ce qui lui appartenoit, & donna le reste aux pauvres.

Comme Robert arriva à Rome pour avoir remission de ses péchés.

ROBERT chemina tant par ses journées qu'enfin il arriva à Rome le jour du Jeudy Saint, & ce fut bon jour pour se confesser & se mettre en état, je vous prie d'entendre ce qui suit, & vous verrez la rude pénitence que fit Robert comme il plût au Pape lui rejoindre pour ses péchés, lesquels il detestoit fort ; & verrez aussi comme l'Empereur lui donna sa fille en mariage, laquelle il emmena en Normandie en grande pompe.

Robert entra dans l'Eglise de Saint Pierre, vit le Pape qui officioit, comme c'est la coûtume aux Fêtes solemnelles, voulant s'aprocher du Pape, les Gardes qui étoient là le repousserent & le frapperent, mais tout cela ne put l'empêcher de s'approcher du Pape, & se jettant à ses pieds il dit à haute voix, Saint Pere, ayez pitié de moi, repétant plusieurs fois ces mots. Ceux qui étoient près du Pape se fachoient & le vouloient mettre dehors, mais le Pape voyant Robert, dit à ses gens, laissez-le; car je vois qu'il a grande devotion.

Le Pape commanda de faire silence, afin d'entendre ce que Robert disoit au Pape en ces termes: Saint Pere, je suis le plus grand pecheur du monde. Le Pape prit Robert par la main & lui dit; Mon ami, que veux-tu, pourquoi cries-tu tant, Ah! Saint Pere; dit Robert, je vous prie de m'oüir en confession, car si je n'ai votre absolution des grands péchés que j'ai commis, je suis damné éternellement, & j'ai peur que le diable ne m'emporte, vû les énormes crimes que j'ai commis, & puisque vous avez le pouvoir de secourir tous ceux qui en ont besoin, je vous supplie pour l'amour de Dieu de me purger, nettoyer de tous mes péchés.

Quand le Pape entendit cela il se douta que c'étoit Robert le diable, & lui dit; mon ami; es-tu Robert duquel j'ai tant entendu parler, qu'on dit être le plus méchant homme du monde: Robert dit qu'oüi. Le Pape dit, tu auras l'absolution, mais je te conjure par le Dieu vivant que tu ne fasse aucun mal.

Le Pape & tous les assistans étoient étonnés de voir Robert de cette sorte. Lors il se prosterna devant le Pape avec grande humilité, contrition & repentance de ses péchés; disant: A Dieu ne plaise que je fasse mal à personne, je n'en ai que trop fait, puis le Pape se retira à part, & fit venir Robert devant lui, lequel se confessa très humblement, & declara comme sa mere l'avoit donné au diable en sa conception.



Comme le Pape envoya Robert à trois lieuës de Rome vers un saint Hermite pour avoir remission de ses péchés.

LE Pape l'oyant ainsi parler s'en étonna fort, & en faisant signe de la Croix; il lui dit: Mon ami, va-t'en à Montealto, tu y trouveras un Hermite qui est mon confesseur, où tu te confesseras de tous tes péchés; il te donnera la pénitence que tu auras méritée, celui que je te dis est un saint homme, & je suis certain qu'il t'absoudra. Robert répondit qu'il le feroit très-volontiers, & prit congé du Saint Pere en disant, Dieu veuille que je fasse le salut de mon ame.

Robert demeura ce jour-là à Rome, & le lendemain il alla trouver l'Hermite que le Pape lui avoit dit. Etant arrivé il dit à l'Hermite comme le Pape l'avoit envoyé vers lui pour se confesser: l'Hermite lui dit qu'il fut e bien venu. Quand ils eurent un peu demeuré ensemble, Robert lui conta comme sa Mere étant en colere l'avoit donné au diable en sa conception, dont il avoit grande peur, & comme il avoit rompu les bras à l'un, la tête à l'autre, les jambes à l'autre, & comme il avoit tué son Maître, parce qu'il le corrigeoit, & comme du depuis il n'y eut Maître qui osa le gouverner de quoi se repentoit fort, parce qu'il avoit mal employé son tems, sans rien apprendre, comme après que son pere l'eut fait Chevalier, il tua plusieurs braves Chevaliers à la joûte, & qu'après il étoit passé par le pays détruisant les Eglises & forçant les femmes & filles, & par dépit de son Pere il avoit crevé les yeux à ses députés & avoit tué sept Hermites. Il recita toute sa vie depuis l'usage de raison jusques alors, dont l'Hermite fut étonné & joyeux de la grande contrition de Robert, quand ils eurent long-tems parlé l'Hermite lui dit mon ami vous demeurerez aujourd'hui céans avec moi, demain matin je vous confesserai & vous donnerai bon conseil, & Robert qui avoit été pris, le plus cruel & le plus terrible de tout le monde, étoit alors le plus doux, le plus humble, & le plus débonnaire qu'on eut jamais vû au monde, & devint le plus plaisant & gracieux en tous ses saints édits, avec aussi bonne mine que jamais eut aucun Prince. Il étoit si fatigué de la peine du long chemin qu'il avoit fait qu'il ne pouvoit boire ni manger. Après il se retira à part pour faire sa priere, priant Dieu fort devotement que par sa sainte grace, bonté, & miséricorde, il le préservat de l'ennemi d'enfer & qu'il lui plut le rendre victorieux sur cette maudite bête.

Quand fut minuit, l'Hermite fit coucher Robert dans une petite chapelle qui étoit dans l'Hermitage fort sainte & de-

voie. L'Hermite ne cessa toute la nuit de prier Dieu pour Robert, lequel témoigna avoir une grande repentance.

Comme l'Ange dit à l'Hermite la pénitence qu'il falloit à Robert.

L'Hermite étant endormi, il songea par permission divine qu'un Ange lui disoit en cette maniere, Homme de Dieu écoute ce qu'il te mande. Si Robert veut avoir pardon de ses péchés, il faut qu'il contrefasse le fol, le muet, & ne mange que ce qu'il pourra ôter aux chiens, & qu'il vive ainsi jusqu'à ce qu'il ait fait la pénitence suffisante pour purger ses péchés. Donc l'Hermite s'éveilla tout effrayé, & commence à penser sur ce songe, quand il eut long-tems pensé, il remercia grandement Dieu de ce qu'il avoit eu pitié du pécheur, puis il commença à se mettre en prieré & faire son oraison en attendant le jour. Quand le jour apparut il fut ému d'ardeur d'amour pour Robert, il l'appella & lui dit, mon ami venez ici, incontinent Robert s'approcha du Saint Hermite & se confessa avec une grande contrition de cœur & une source de saintes larmes; & après l'Hermite lui dit, mon ami, j'ai pensé à la pénitence qu'il vous convient faire & accomplir, afin que puissiez obtenir le pardon de vos péchés; c'est que vous vivrez de ce que vous pourrez ôter aux chiens quand on leur donne à manger, & vous ferez le fol & le muet: car Dieu me l'a ainsi revelé, & durant votre pénitence ne ferez mal à personne, vivrez ainsi jusqu'à tant qu'il plaise à Dieu, & ainsi il vous est enjoint d'accomplir la pénitence

Quand Robert entendit ces paroles, il en fut bien aise & remercia Dieu de ce qu'il en étoit quitte pour si peu. Lors Robert prit congé de l'Hermite, & s'en alla pieusement commencer la rude pénitence que l'Hermite lui avoit enjointe; laquelle lui sembloit petite, vû les grands & énormes péchés qu'il avoit cammis. Dieu montra alors un beau miracle de sa bonté: car d'un homme plus farouche que les Lions, & remplir de péchés plus qu'aucun homme du monde, il en fit un Agneau & un saint personnage, par le moyen du Sacrement de Pénitence.

Comme Robert prit congé de l'Hermite, & s'en vint à Rome faire pénitence.

ROBERT après sa confession s'en retourna à Rome pour faire sa pénitence. Il ne fut pas entré dans la Ville en faisant le fol, qu'aussi-tôt plusieurs enfans coururent après lui: en lui jettant des vieux souliers, faisant après lui grand bruit par les ruës. Le Peuple rioit de voir cela, car on rit plutôt d'une

d'une sottise que d'une sagesse, & Robert avoit de gens autour de lui que s'il eût fait le sage.

Quand il eut demeuré quelque-tems dans Rome un jour passant devant le Palais Imperial, & trouvant la porte ouverte, il entra dedans, puis commença à se promener dans la salle où il marchoit vite, puis lentement, tantôt il couroit, puis s'arrêtoit tout court, & ne demeuroit pas en repos. L'Empereur voyant cela, dit: Voilà un homme qui a la mine d'un Chevalier, mais je crois qu'il est fol, mais c'est bien dommage, faites l'asseoir & qu'on lui donne à manger. L'Ecuyer appella Robert: mais il ne répondit mot, puis on le fit asseoir à table & il ne voulut ni boire ni manger, bien qu'on lui présentat divers mets. Ceux qui étoient présens s'étonnoient de cela. L'Empereur en dînant, jetta un os sous la table à un chien, ce que voyant cela Robert, il commença à suivre le chien, pour prendre l'os, & fit tant qu'il lui ôta malgré lui. Chacun rioit de son côté.

Robert étant couché par terre rongeoit l'os par un bout & le chien par l'autre. Il ne faut pas demander si l'Empereur rioit de voir le plaisir de Robert & du chien; mais pourtant Robert l'emporta sur le chien, & le rongea; car il avoit grand faim, ayant demeuré long tems sans manger. L'Empereur connoissant cela jetta un pain entier audit chien, ce que voyant Robert, il le lui ôta incontinent; & l'ayant rompu en donna une partie audit chien, comme de raison, puisque c'étoit par son moyen qu'il avoit eu le pain. L'Empereur se prit à rire & dit à ses gens, voici un homme le plus grotesque que j'aye jamais vû, car il ôte le pain aux chiens pour le manger, & ne peut rien manger quand il est à table, je crois qu'il ne mange rien que par le moyen des chiens, ce qui est une extrême folie.

Les Domestiques de l'Empereur considerant la façon de vivre de Robert, donnoient à manger aux chiens à foison, afin que Robert les fit rire en mangeant avec les chiens, puis il commença à se promener par la salle tenant en main un bâton duquel il frappoit les chaises & tapisseries: contrefaisant le fol, en se promenant il trouva une porte par où on entroit dans un beau jardin auquel il y avoit une belle fontaine qui couloit, par icelui, dont Robert en but son saoul, & quand la nuit approcha Robert se tint auprès dudit chien & toujours le suivoit en quelque part qu'il allat. Le chien qui avoit accoutumé de coucher sous un degré s'y retira, & Robert le suivoit pour coucher avec lui. L'Empereur sçachant cela eut pitié de Robert commanda de lui porter

un lit, ce qui fut fait incontinent; mais Robert n'en voulut point, & leur fit signe de le rapporter, aimant mieux coucher sur la dure que sur le lit mol. L'Empereur voyant que ses serviteurs raportoient le lit s'en étonna fort, il commanda de rechef qu'on apporta de la paille pour mettre sous Robert ce qui fut aussi-tôt, & Robert qui étoit las & rompu se coucha dessus pour y dormir & reposer. Je vous prie de considerer qu'elle patience étoit en Robert, car celui qui avoit accoutumé de coucher dans un bon lit dans une chambre tapissée & qui avoit accoutumé des mets exquis & fins, étoit réduit à coucher sur la paille avec des chiens, ne manger que ce qu'il leur pouvoit ôter. On avoit coûtume de l'appeller Monsieur en fléchissant le genoux devant lui comme devant le plus redoutable de l'Univers, mais lors on l'appelloit fol: se mocquant de lui sans en tenir aucun compte, quelle douleur avoit-il quand il fut contraint de souffrir cela; mais rien n'est impossible à un homme patieux, & rien ne sçauroit tromper un homme vertueux.

C'est un grand mérite à l'homme de souffrir patiemment les opprobres qu'on lui fait dans ce monde; car en l'autre il obtient la grace de Dieu & bien souvent accroissent en lui beaucoup de vertu. Robert vêquit long-tems en cet état & le chien qui connoissoit qu'à cause de Robert on lui donnoit à manger plus que de coûtume, le caressoit incessamment.

Comme Robert fit baiser le cul de son chien à un Juif.

UN jour l'Empereur tenoit sa Cour à Rome où il avoit assemblé plusieurs Seigneurs, entre lesquels étoit un Juif fort riche & puissant, qui tenoit en brief une partie de la terre de l'Empereur. Quand chacun fut assis à table: Robert qui tenoit son chien entre les bras, marchoit par la sale en faisant le fol comme il avoit coûtume, & vint auprès dudit Juif par derriere qui voulant regarder baisa le cul du chien dont toute la Compagnie se prit à rire. Le Juif voyant qu'on se mocquoit de lui en eut bien dépit, disant qu'il falloit mettre les fols avec les fols, & les sages avec les sages. Puis Robert laissa aller son chien par la sale, lequel sauta sur la table, & fit si bien des dents & des pieds qu'il fit tomber tout ce qui étoit dessus, Robert passoit son tems à tels jeux; sans faire mal à personne: comme le Confesseur lui avoit enjoint pour la pénitence de ses péchés.

Un jour qu'on menoient une Dame à l'Eglise pour épouser, qui étoit richement parée étant accompagnée de plusieurs grands & nobles personnages, Robert considerant cette Da-

me s'en fût la prendre par la main, & la mena passer dans les plus grands bourbiers qu'il y eut dans la ruë & la fit tomber, dont elle gâta toutes ses parures, puis il s'enfuit promptement riant comme un sot, s'en vient dans la cuisine où l'on avoit aprêté le diner des nôces, & ayant pris un chat il le jetta tout vif dans la chaudiere, où cuisoient les viandes.

Cela fut rapporté à l'Empereur, qui se mit à rire avec toute sa compagnie. Aussi Robert fut long-tems par la ville de Rome contrefaisant le fol & le muet, bien qu'il ne le fut pas; mais avoit commandement de le faire pour la satisfaction de ses péchés; car en tel état fut Robert sans dire mot ni boire du vin, ne mangeant que ce qu'il pouvoit ôter aux chiens sans coucher sur de lit, mais seulement sur un peu de foin avec les chiens. Il souffroit de grands travaux menant cette vie, mais quand il plût à Dieu de lui faire sçavoir qu'il avoit assez souffert, il fut élevé dans le plus haut dégré d'honneur qui n'eut jamais été, & fut aimé de toute sorte de personnes; car ceux qui auparavant le haissoient comme la peste, l'aimerent uniquement, ce qui est chose miraculeuse, comme vous verrez ci-après.

Comme le Sénéchal assembla les Sarrasins pour faire la guerre à l'Empereur.

AU tems que Robert étoit à Rome, faisant sa Pénitence & l'ayant achevée au plaisir de Dieu qui prend compassion de son Peuple quand il revient à lui de bon cœur, en faisant pénitence de ses péchés. Le bon Robert étoit net de tous ses péchés, & au lieu d'icelles étoit orné de fort belles vertus. Il avoit demeuré à Rome l'espace de sept ans faisant le fol & le muet dans le Palais de l'Empereur qui avoit une belle fille, laquelle aussi étoit muette.

Le Sénéchal de l'Empereur qui étoit aussi un puissant homme, l'avoit faite demander pour épouse par plusieurs fois, mais l'Empereur connoissant qu'il dégénéroit à sa grandeur, n'y voulut point consentir: de quoi ce Sénéchal fut fort fâché & resolut d'ôter l'Empereur du Trône, de sorte qu'il commença à lever quantité de troupes pour faire la guerre à l'Empereur son Maître: car il s'imaginoit qu'à force d'armes il conqueroit toute la terre de l'Empereur & par ce moyen il le forceroit à lui octroyer sa demande.

Le Sénéchal fit des grandes levées de Sarazins, & vint avec son armée jusques devant Rome pour l'assiéger. L'Empereur fut bien surpris de cela, il fit assembler toute la Noblesse, tous ses Chévaliers, tout son Conseil. étant en des longues conférences ensemble il leur fit cette harangue.

Mes amis voyons comment nous pourrons faire perir ces maudits Sarrasins qui nous veulent détruire. Je vous assure que j'en ai si grand déplaisir, qu'à peine vous le puis-je dire car ils nous subjugueront si Dieu n'a pitié de nous : je vous prie de rechef de trouver quelque moyen pour les vaincre, afin que les ayant défaits, nous puissions faire justice du traitre Sénéchal qui les a amenés.

Aussi-tôt, tous ceux qui étoient là, dirent d'un commun consentement à l'Empereur, Sire, vous avez sagement parlé, nous sommes tous d'accord prêts à défendre vous & vos droits & croyez que nous les ferons tous mourir, Dieu aidant, & maudiront l'heure qu'ils sont venus.

L'Empereur fut bien aise de la réponse de ses Barons, incontinent il fit crier par toute la Ville de Rome que ceux qui seroient capables de porter les armes ne manquassent pas de s'armer & se mettre en meilleur équipage que faire se pourroit, afin de faire la guerre aux Sarrasins.

Incontinent que la publication fut faite, chacun se prépara pour défendre sa patrie, & tous d'un grand courage s'envinrent trouver l'Empereur qui leur fit bon accueïls. Ils marcherent tous ensemble pour aller combattre les Sarrasins l'Empereur à leur tête, mais bien que ses forces fussent grandes il n'eussent pas laissé d'être vaincus, si Dieu ne les eut secourus par le moyen de Robert comme vous allez voir.

Comme Dieu envoya par son Ange un cheval blanc & armes blanches à Robert pour secourir l'Empereur.

LE jour que les Romains devoient combattre les Sarrasins, il advint que Robert allant boire à la Fontaine du jardin de l'Empereur comme il avoit accoûtumé : il entendit une voix du Ciel disant : Robert Dieu te commande qu'incontinent & sans délai, tu prenne ces armes blanches, & que tu monte sur ce cheval, & que tu aille secourir l'Empereur. Robert ne contredit point au commandement de l'Ange, & sans faire aucun refus, s'arma incontinent desdites armes que l'Ange avoit apportées, & monta à cheval. La Fille de l'Empereur dont nous avons parlé étoit aux fenêtres, dont on pouvoit voir tout le Jardin & la Fontaine, & vit comme Robert s'étoit déguisé & armé, si elle eut pû parler, elle l'auroit bien revelé, mais étant muette, il lui étoit impossible de le pouvoir raconter, pourtant elle ne l'oublia pas.

Robert étant armé & monté s'en alla au Camp de l'Empereur que les Sarrasins tenoient de bien près, & si Dieu, Robert ne s'y fussent trouvés, l'Empereur eut été vaincu

avec tous ses gens ; mais quand Robert y fut arrivé, il se mit dans la plus grande mêlée des Sarrasins, & se mit à frapper sur eux, & lui eussiez vû trancher les têtes, couper bras & jambes : il renversoit gens & chevaux par terre, & ne perdoit pas un coup sans mettre à mort un des maudits Sarrasins : c'étoit une merveille : & enfin Robert fit tant par force & vaillance, qu'il déconfit, tailla en piéces la plûpart des ennemis & remporta la victoire.

Comme Robert retourna à la Fontaine ayant vaillamment occis les Sarrasins.

APrès que la victoire & l'honneur de la journée furent ainsi restés à l'Empereur par l'aide de Robert, il se retourna avec ses armes sur son cheval à la fontaine & se desarma, puis il mit son armure sur ledit cheval, qui disparut incontinent, & Robert se trouva seul.

La fille de l'Empereur fut fort surprise de cela, mais elle ne put dire mot, n'ayant jamais parlé. Robert avoit le visage égratigné de quelques coups qu'il avoit reçu au combat. L'Empereur fut bien aise, rendit grace à Dieu de ce qu'il l'avoit tenu vainqueur sur ses ennemis & retourna en son Palais. A l'heure du souper Robert se présenta à l'Empereur, comme il avoit accoutumé, contrefaisant toujours le fol & le muet, & l'Empereur le regardant, connut qu'il étoit blessé, & qu'il avoit le visage gâté, il crut que ce fut ses serviteurs qui lui avoient fait cela, & s'en fâcha grandement: disant : Céans il y a méchantes gens; car aujourd'hui ils ont battu ce pauvre homme même au visage dont ils ont fait péché, parce qu'il ne fait mal à personne, il est fol; mais aussi supportable que pourroit être tout autre. Lors un Chevalier dit : tandis qu'avons été au combat, ceux qui sont restés ici lui ont fait cela. Lors l'Empereur defendit à ses gens qu'on ne le touchat aucunement, puis se prit à interroger les Chevaliers par qu'ils avoient eu secours, & sans lequel ils étoient perdu : je ne sçai, dit-il, qui il est; mais c'est le plus brave que j'aye jamais vû : il mérite récompense. La fille voyant cela, s'approcha de son pere lui fit signé que par le moyen de Robert ils avoient vaincu.

L'Empereur n'entendant pas le signe de sa fille, parcequ'elle étoit muette, fit venir sa gouvernante pour lui expliquer son signe. La gouvernante qui entendoit bien tout ce que la Princesse disoit, le raconta à l'Empereur en cette sorte : Sire, dit la Gouvernante, elle veut dire que ce fol a aujourd'hui tant fait, que sans lui vous eussiez été vaincu, eussiez perdu le combat, & c'est par lui que vous avez eu victoire.

L'Empereur commença à rire de ce que disoit la gouvernante, en disant quelle étoit aussi folle que lui; sur quoi l'Empereur se fâcha disant, vous interprêtez bien mal, au lieu de la bien instruire, vous la gâtez, si vous ne faites autrement, vous vous en repentirez; c'est un abus de croire que cet innocent ait pû faire une si belle action, n'ayant ni cheval ni armure.

La Princesse ayant ainsi parlé à son Pere, vouloit s'en aller sçachant bien comme la chose étoit survenue, la gouvernante eut bien peur des paroles de l'Empereur néanmoins la chose demeura *jusqu'à* ce que le Sénéchal qui avoit été déjà défait eut amassé grand nombre des Sarrasins pour venir derechef assiéger Rome, & faire une rude guerre aux Romains, & de fait ils eussent été vaincus, n'eut été le Chevalier blanc lequel vint au secours de l'Empereur par le commandement de l'Ange, comme il avoit fait la premiere fois: & fit si bien qu'il mit tous les Sarrasins en déroute, ils fuyoient devant lui comme font les brebis devant un loup affamé; de quoi tout le monde s'émerveilloit, car il frapoit sur eux comme un Cyclope, & nul ne lui échapoit.

Tous les Imperiaux prenoient garde à ce Chevalier, mais quand le combat fut fini personne ne sçut ce qu'il étoit devenu, sinon la Princesse qui se souvenant de l'autre fois prit garde aux actions de Robert, & vit qu'il quittoit son armure comme la premiere fois. Elle tint cela secret; car personne ne l'avoit vû & on ne sçut rien jusqu'à la troisieme fois.

Peu de tems après l'armée des Sarrasins revint devant Rome plus forte que jamais à la malheure pour eux; car ils moururent tous par la valeur du brave Robert. Avant que l'Empereur les allat combattre il commanda à tous ses Chevaliers que si le Chevalier blanc venoit, ils tâchassent de le prendre pour sçavoir qui il étoit, & où il se retiroit. Il répondirent qu'ils ne manqueroient pas à faire son commandement.

Quand la journée fut venue, grand nombre de Chevaliers Romains se mirent en embuscade dans un petit bois, pour tâcher de prendre le Chevalier blanc, mais ils apprirent qu'il étoit déjà au camp, ils y furent aussi. Lors vous eussiez vû donner de grands coups d'harnois reluire trompettes & clairons sonner pour épouvanter les Sarrasins, lances rompre, hommes & chevaux renverser par terre, si bien qu'il faisoit beau voir notre Robert sur son cheval blanc, avec son armure blanche, se mit au plus gros de la mêlée, comme celui qui ne craignoit point ses ennemis. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, nul ne l'osoit attendre, de crainte qu'ils avoient de

ses coups, il frappoit à droit & à gauche, & à chaque coup coupoit la tête à l'un le bras à l'autre. Il fit si bien que les Chrétiens eurent la victoire sur les Sarrasins; car outre qu'il frapoit sur ces infidéles, il encourageoit les Chrétiens par son exemple, les ralloit ensemble, & la joye de les voir combattre si vaillamment augmentoit leurs forces: enfin les Romains firent si bien que par l'aide de Dieu & de Robert tous ces méchans Sarrasins furent défaits.

Comme un Chevalier Romain mit le fer de sa lance dans la cuisse de Robert.

QUand la bataille fut gagnée, chacun s'en retourna bien joyeux dans sa maison. Robert ne voulut s'en retourner pour se désarmer comme il avoit accoutumé de faire: mais les Chévaliers qui étoient tournés en embuscade au bois susdit, sortirent tous ensembles sur Robert, en lui disant: Seigneur Chevalier parlez à nous, & dites-nous s'il vous plaît qui vous êtes & de quel pays. Robert les entendant parler ainsi fut bien étonné, il poussa son cheval à toute bride, & s'enfuit pour n'être pas connu: & fit ensorte que les Chevaliers ne l'attrapassent point. Toute fois il y en eut un qui le suivit de si près, qu'il lui donna un coup de lance dans la cuisse dont le fer y demeura: mais pourtant il ne put connoître qui étoit le Chevalier aux armes blanches. Ainsi Robert lui échapa, & s'en vint à la fontaine, où il se désarma & mit son armure sur son cheval, comme il avoit accoutumé, puis on ne sçut qu'étoit devenu le cheval ni l'armure, & Robert resta seul blessé à la cuisse, dont lui même tira le fer de la lance & mit entre deux pierres auprès de sadite fontaine. Il ne sçavoit où aller pour penser sa playe de peur d'être connu, ce qui l'obligea de mettre de l'herbe & de la terre dessus, puis il rompit une partie de la doublure de son haut de chausse pour enveloper sa playe.

La fille de l'Empereur étant aux fenêtres voyoit tout cela, & le remarqua bien: & parce qu'elle connoissoit Robert habile homme, & avoit vû comme il s'armoit & desarmoit, elle l'aima grandement. Personne ne sçavoit qui étoit ce Chevalier blanc. Quand Robert eut pensé sa playe, il s'envint à la sale pour tâcher d'avoir son souper, mais boiteux du coup qu'il avoit reçu, toutefois il se contraignoit tant qu'il pouvoit. Peu de tems après le Chevalier qui avoit blessé Robert arriva & raconta à l'Empereur comme le Chevalier blanc lui étoit échapé, ajoutant, je prie Dieu qu'il le conserve de quel lieu qu'il soit; car il est bien blessé, mais, Sire, si vous voulez bien sçavoir qui est ce Chevalier aux armes

blanches, faites publier par toutes les terres de votre obéissance que tous Chevaliers qui ont cheval blanc & armes blanches viennent devant vous, & que celui qui a été blessé apporte le fer de sa lance, vous lui donnerez votre fille en mariage avec la moitié de votre Empire. L'Empereur consentit à cela & fit à cela la proclamation.

Comme le Sénéchal se mit un fer de lance dans la cuisse.

LEs criées étant faites & publiées, vinrent aux oreilles du traitre Sénéchal qui aimoit si passionnement la Princesse Marie, qui ne pouvoit dormir ni nuit ni jour, & désiroit fort de l'épouser : c'est pourquoi il fit tant d'entreprises dont il fut toujours bien marri : mais la plus grande de toutes fut celle-ci ; car qui monte plus haut qu'il ne doit, descend plus bas qu'il ne voudroit. Il s'avisa d'une fourbe qui réussit à sa honte. Il fit chercher cheval blanc, lance & armes blanches puis prit un fert de lance qu'il ficha dans sa cuisse, cette grande douleur, toute-fois pour parvenir à l'Empire, il le souffroit patiemment, & pour avoir la fille de l'Empereur dont il étoit si amoureux qu'il employoit tous ses artifices pour réussir dans son dessein.

Après cela il fit armer ses gens & les fit mettre en campagne pour l'excorter, & vint à Rome en grand honneur & magnificence. Il étoit fort bel homme, grand & plaisant, mais il étoit le plus mutin du monde, malicieux, traitre & frauduleux, il croiyoit avoir par tromperie ce qu'il ne meritoit pas, & qui ne lui appartenoit pas. Etant dont arrivé à Rome, vint dire hardiment à l'Empereur ; Sire je suis celui qui vous a gracieusement secouru par trois diverses fois, & qui a fait mourir tant de gens pour l'amour de vous. L'Empereur ne pensa pas à sa tromperie, lui dit vous êtes un vaillant homme, mais en vérité je crois le contraire ; car on vous tient pour coüard, lors le Sénéchal dit, invincible Monarque, ne doutez point de cette verité, j'ai plus de courage qu'on ne croit : & disant cela il sortit un fer de lance qu'il montra à l'Empereur, puis découvrit la playe qu'il s'étoit fait à la cuisse. Le Chevalier qui avoit blessé Robert ayant consideré ce fer, se mit à rire connoissant bien que ce n'étoit pas le fer de sa lance, mais pour n'entrer en dispute, il n'osa pas dire le contraire, jusqu'à ce que l'occasion fut plus favorable. Nous cesserons de parler de l'Empereur & du Sénéchal, pour revenir à Robert qui couchoit avec es chiens, étant fort blessé.

Comme l'Ange vint annoncer à l'Hermite que la pénitence de Robert étoit accomplie.

ROBERT ayant long-tems servi Dieu, & enduré plusieurs maux pour l'amour de lui de libre volonté. Ainsi qu'il plut à Dieu que le tems fut venu de payer Robert de ses mérites, il le voulut exalter & tirer du lit des chiens, étant griévement blessé, comme vous avez oui, il faisoit lecher ses playes aux chiens, n'ayant autre Medecin, ni Chirurgien il ne tenoit compte de soi non plus que d'une bête, aussi n'avoit-il jamais pensé d'épouser la fille de l'Empereur : il prioit toujours Dieu d'avoir pitié de lui & detestoit ses péchés. Advint un jour que l'Hermite qui avoit confessé Robert & enjoint sa pénitence, dormant en son Hermitage, un Ange lui vint en vision, qui lui dit d'aller à Rome s'en querir où étoit Robert, & lui dit tout ce qu'il se passoit, & qu'il devoit avoir la fille de l'Empereur en mariage. Le lendemain matin l'Empereur s'en alla à Rome où étoit le Sénéchal qui espéroit épouser la Princesse par ses tromperies, comme elle lui étoit déjà promise. Quand elle sçut & commença à déchirer ses vêtemens & arracher ses cheveux: mais cela ne servit de rien : car on la fit attourner comme une Epouse selon sa condition. l'Empéreur son Pere la prit par la main, & la donna au traitre Sénéchal pour l'amener à l'Eglise St. Pierre, afin de l'épouser; mais elle n'y voulut jamais consentir, sachant trop bien la tromperie de cet homme.

Comme la fille de l'Empereur commença à parler.

QUand l'Empereur & toute sa cour furent dans l'Eglise de Saint Pierre, où le Sénéchal croyoit épouser la Princesse Marie qui n'avoit jamais parlé, Dieu montra un grand miracle pour exalter le Saint homme Robert, de qui on ne tenoit aucun conte; mais chacun se mocquoit de lui, & le tenoit pour fol. Comme le Prêtre vouloit dire la Messe des Epousailles, la fille commença à parler & dit à son Pere : *je* pense que vous êtes hors de sens de croire ce que vous dit cet imposteur, car tout ce qu'il dit n'est que fourberie & tromperie. Mais au contraire il y a céant un grand homme; à qui je suis redevable de l'honneur & de la vie; il y a long-tems que j'ai connu ses rares vertus: mais jamais personne ne m'a voulu croire par les signes que je faisois

Quand l'Empereur eut oui parler ainsi sa fille il fut ravi d'aise & connut bien qu'il y avoit de la tromperie, & que les paroles du Sénéchal étoient fausses. L'imposteur entendan

cela, pensa crever de dépit : & quitta la fiancée incontinent ; & s'enfuit tout honteux d'avoir reçu cet affront.

Le Pape étant présent, demanda à la Princesse où étoit celui dont elle parloit tant ? Aussi-tôt elle mena le Pape & son Pere vers la fontaine, où Robert s'armoit & desarmoit, y trouva le fer de ladite lance que Robert avoit caché entre deux pierres, pour rendre la chose plus certaine : elle fit apporter la lance d'où étoit sorti ledit fer, lesquels se trouverent convenables.

Elle lui dit qu'il y avoit bien encore autre chose, c'est qu'en ce même lieu a été trois fois armé celui qui nous a délivrés des Sarrazins : car j'ai très-bien remarqué son cheval & ses armes : mais je ne sçai point d'où venoit ce cheval ni où il alloit quand cet illustre Chevalier s'étoit desarmé, & avoit mis son armure sur ledit cheval, le cheval & les armes disparoissoient à l'instant : mais incontinent ce brave Chevalier s'en alloit coucher avec les chiens. Ce que je montrois par signes, se trouve aujourd'hui veritables : mais on ne me vouloit pas croire. C'est celui-là qui nous a sauvé l'honneur, les biens & la vie, c'est pourquoi maintenant il est juste de le recompenser, s'il vous plaît, allons ensemble le remercier.

Comme l'Empereur trouva Robert & lui commanda de parler.

ALors l'Empereur s'adressant à Robert, lui dit : viens-çà, mon ami, je te prie de me montrer ta cuisse. Quant Robert oüit ainsi parler : il se douta bien pourquoi il disoit cela, il fit semblant de ne pas entendre ; puis il prit une paille & la rompit entre ses mains, comme par mocquerie, en se jouant. Il fit plusieurs folies pour faire rire le Pape & l'Empereur, pour voir ce qu'ils diroient.

Le Pape lui dit, je te commande de la part de Dieu de parler. Lors Robert se prosterna pour avoir la Benediction du Pape, puis regardant derriere lui, il vit l'Hermite son Confesseur, qui lui dit : mon ami, je sçai fort bien que vous êtes Robert qu'on surnommoit le diable, doresnavant vous serez nommé l'homme de Dieu ; car par vous toutes cette contrée a été délivrée des mains des Sarrasins. Je vous prie par le Dieu qu'avez coutume de servir, lequel m'a ici euvoyé pour vous dire que doresnavant il veut que vous parliez : car tel est son plaisir. Il vous pardonne tous les péchés qu'aviez commis puisqu'en avez fait la pénitence.

Incontinent Robert se mit à genoux, levant les yeux au Ciel, s'écria à haute voix : Souverain Roi des Cieux, je vous remercie de ce qu'il vous a plû me pardonner mes péchés, loué soyez-vous. Quand la Princesse & tous les assis-

tans entendirent le doux langage de Robert, ils furent tous étonnés, l'Empereur lui voulut donner sa fille en mariage, mais le bon Robert le remercia civilement pour ce coup, & se séparerent.

Comme par le commandement de Dieu Robert retourna à Rome pour épouser la fille de l'Empereur.

L'Histoire nous raconte qu'après que Robert eut obtenu pardon de ses péchés, & qu'il fut parti de Rome, Dieu lui fit annoncer par trois fois par son Ange de s'en retourner à Rome, afin d'épouser la fille de l'Empereur qui étoit belle & gracieuse & parfaite étant muette elle avoit mis tout son cœur en lui, que d'iceux descendroit lignée à l'avantage de la Foi Catholique.

Robert obéit à ce commandement, & épousa la Princesse avec grande magnificence, car vous eussiez vû l'Empereur & toute sa Cour fort joyeux. Il y eut des grands festins, bals tournois & belle assemblée, car chacun se réjouissoit à cette Fête. Nul ne se pouvoit saouler de regarder Robert; disant tous, nous sommes redevables à cet homme car il nous a délivrés de nos ennemis. La Fête dura quinze jours, & après ces réjouissances, Robert voulut emmener sa femme en Normandie pour voir son Pere & sa Mere : il demanda congé à l'Empereur qui lui donna des gens pour l'escorter, & qui lui fit des riches présens d'or & d'argent & pierreries. Lors Robert & sa femme accompagnés des Chevaliers, Dames & Demoiselles partirent de Rome.

Comme Robert & sa Femme arriverent en la ville de Rouen.

Robert & sa Femme ayant cheminé pendant plusieurs jours, arriverent enfin à Roüen en grand honneur & triomphe, dont tout le monde fut joyeux de leur arrivée, car tous ceux du pays étoit mort, qui étoit un très-sage Prince & de grand renom.

Proche de Roüen demeuroit un méchant homme, qui faisoit souffrir à la Mere de Robert plusieurs tourmens d'esprit & de corps & la vouloit faire brûler. Il n'y avoit Baron ni Seigneur dans le pays qui osât lui contredire; car il prétendoit être Maître sur tous, & pour crainte qu'on avoit de lui; nul n'osoit secourir la Duchesse, mais quand Robert fut venu, ils l'apprehenderent bien plus, croyant qu'il seroit méchant comme auparavant. Tous les Seigneurs & Bourgeois de Roüen s'assemblerent, & en triomphe allerent lui rendre hommage comme à leur Souverain. Après cela ils lui raconterent comme ledit Seigneur maltraitoit sa Mere depuis la

mort du Duc son Pere. Robert ayant entendu ce discours mal plaisant, fut bien fâché : car il croyoit trouver son pere vivant.

Aussi-tôt il protesta qu'il feroit la guerre à ce Gentil-homme, que s'il le pouvoit tenir, il le feroit mourir comme un tiran criminel de Leze-Majesté. Pour cet effet il mit des Gens d'armes sur pied pour prendre ce méchant homme, & ne cessa de le poursuivre jusqu'à ce qu'il fut pris.

D'abord il fit faire son Procès, & fut condamné à être décapité, ce qui fut fait, & ainsi la Duchesse fut vengée de ce malfaiteur, qui lui avoit fait souffrir tant de maux, & fut aussi bien joyeuse de la venue de son fils, car elle le croyoit mort.

Quand Robert & sa mere furent ensemble, il lui recita comment il s'étoit comporté à Rome, où il avoit souffert de grands maux en faisant sa pénitence, & comme l'Empereur lui avoit donné sa fille en mariage, enfin il lui fit un discours racourci de toute sa vie. La Duchesse voyant cela, se mit à pleurer pour le regret qu'elle eut d'avoir été la cause des peines qu'avoit eu son fils.

Comme un courrier arrive de Rome pour demander à Robert secours contre le Sénéchal.

PEndant que Robert étoit à Roüen en grande magnificence avec sa Mere & sa Femme, racontant ses avantures, un jour arriva un messager que l'Empereur envoyoit de Rome, lequel ayant salué le Duc, le harangua en cette sorte, Monseigneur, l'Empereur vous prie de le venir secourir contre le traitre Sénéchal, qui s'est encore revolté contre lui, & dit qu'il mettra Rome à feu & à sang. Quand Robert oüit cela, il en fut outré de dépit, il fit lever plusieurs Gens d'armes des plus habiles qu'il put trouver, & se mit en campagne, pour aller secourir son Beau-Pere l'Empereur.

Ils firent une si grande diligence, qu'en fort peu de tems ils arriverent à Rome ; mais le traitre Sénéchal avoit déja tué l'Empereur, dont il étoit grand dommage. Après Robert entra en grande magnificence dans Rome ; & s'en alla où étoit le Sénéchal, qui tenoit déja Rome en subjection. Aussi-tôt qu'il le vit : il lui dit n'est-ce pas toi qui mis le fer de lance dans ta cuisse pour tromper l'Empereur ? n'est-ce pas toi qui as ravagé l'Empire Romain, & qui par grande tyrannie a fait mourir l'Empereur mon Beau-Pere ; & voyant que le perfide ne disoit mot, mais tâchoit de se sauver, Robert courut après lui donnant un si rude coup d'épée sur son casque, qu'il lui fendit la tête jusqu'aux dents, si bien que la cervelle sauta çà & là. Robert non content de ce-

la, fit passer cent fois son cheval sur le corps de ce perfide, en disant: il est bien juste que je te paye de tes mal faits Puis il le fit attacher à la queuë de son cheval, & le fit trainer par toute la ville de Rome, après quoi il le fit écorcher, fit remplir sa peau de foin, & la fit attacher à un poteau, puis il fit brûler sa chair, & fit jetter ses cendres au vent. Tous ses biens furent confisqués & maison rasée, comme un parricide criminel de Leze-Majesté.

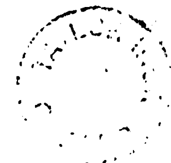
Comme le Duc Robert s'en retourna en Normandie, après avoir vengé la mort de l'Empereur.

APrès que le Duc Robert eut vengé la mort de l'Empereur son Beau-Pere, & défait entiérement le Sénéchal, il resolut de s'en retourner à Roüen avec sa Gen-d'armerie, où il trouva sa mere & sa femme qui étoient bien tristes des nouvelles qu'on lui avoit dites de la mort de l'Empereur, mais elles furent consolées de voir Robert tout couronné de gloire, qui avoit vengé la mort de son Beau-Pere, en tuant le parricide de sa propre main & ayant remis les Romains dans une pleine tranquillité.

CONCLUSION.

ENfin, pour terminer notre Histoire, il faut considerer les façons de vivre de Robert, & nous trouverons que la bonté de Dieu est beaucoup plus grande qu'on ne pense; car à considerer Robert dans sa jeunesse, qui étoit le plus méchant de tous les hommes vivant sans aucune Loi comme une bête, nous dirons qu'il est impossible que Dieu veuille pardonner ses crimes tant énormes; mais si nous jettons aussi les yeux sur la rude pénitence qu'il a faite, nous trouverons qu'il est impossible de l'accomplir sans une force plus divine qu'humaine.

Il vêquit soixante-deux ans, laissa un fils nommé Richard, qui au tems de Charlemagne fit de beaux exploits de guerre, & qui augmenta grandement la Foi Chrétienne: car il faisoit sans cesse la guerre aux Sarrasins: il fit bâtir des Eglises, & fut fort charitable envers les pauvres, ce qui lui fraya le chemin pour parvenir à l'éternelle Béatitude; où Dieu nous veuille conduire. Ainsi soit-il.



FIN.





